

« Les chapeaux de dames, comme la mode l'exige cette année, ont pris, chacun le sait, des formes qui méritent d'être qualifiées de monstrueuses. Déjà en maints endroits a été observée la venue intermittente de monstres dont le diamètre est d'un mètre et plus, et on ne voit pas bien pourquoi une dame, dont les proportions s'y prêteraient, n'irait pas jusqu'à un chapeau de deux mètres. Aux endroits publics, cette mode est un véritable objet de scandale. Le moindre mais inévitable choc suffit ; portières de voitures et portes de maison deviennent immédiatement trop étroites, et l'auto, par son espace restreint, ne saurait plus être pris en considération par toute femme moderne.

« Les abonnés aux *Concerts philharmoniques* viennent de s'apercevoir, avec un étonnement douloureux, que les dames possesseurs des plus grands chapeaux qui soient à Vienne paraissent s'être conjurées pour occuper, disséminées avec une cruauté raffinée, le parquet des dits concerts, et à ce point que, à partir du dixième rang, un formidable rempart de rubans et de plumes rend impossible toute vue du podium. Qu'on n'objecte pas qu'au concert il n'y ait rien à regarder. Il n'est interdit à personne de tourner le dos aux musiciens ou de demeurer, les yeux fermés, « tout oreilles ». Mais il n'est point universellement reconnu que ce soit là le meilleur moyen d'entendre. Le Dr Friedrich von Hausegger, dans son fameux livre *la Musique comme expression*, écrit : « Nous ne sommes pas encore arrivés au « point où nous puissions jouir musicalement d'une symphonie, si elle ne « se manifeste pas à nous par quelque intermédiaire humain. Pourquoi pas ? « Un clavier mis mécaniquement en mouvement dépasserait sûrement, en « précision, en facilité, en force, etc., le jeu de n'importe quel pianiste. Et « combien facile à nos moyens techniques d'en construire un semblable ! « Nous sommes convaincus que les formes musicales ainsi obtenues quel- « que merveilleux que soit l'enchantement qui en résulterait pour les sens, « perdraient leur pouvoir de séduction aussi vite que les fontaines lumi- « neuses. Ainsi ce serait une condition d'audition musicale que cet exercice « fût manifesté d'une façon sensible à nos sens par des hommes. Nous éprou- « vons une certaine nécessité de voir l'exécutant au milieu de son œuvre et « ce n'est point là uniquement un besoin de curiosité : cela est inséparable « de la nature de la jouissance attendue. Nous demandons, plus ou moins « consciemment, que la musique perçue par notre oreille donne d'elle une « représentation humaine. »

« Le nombre est grand de ceux voulant suivre tous les mouvements du chef et des exécutants. Cet intérêt est théoriquement fondé et pratiquement reconnu depuis longtemps. Ce n'est pas sans raison que l'essai souvent répété en Allemagne d'orchestres invisibles n'ait donné aucun résultat. Il ne serait peut-être pas impossible, si plus difficile à prouver, que les ondes sonores, après avoir franchi ces tours de chapeaux, arrivassent fort modifiées aux oreilles de l'auditeur... »

§

Largesse. — Pour que les œuvres complètes de Haydn puissent être publiées au moment des fêtes du centenaire du « Père de la symphonie », le ministère des Cultes de Prusse vient d'accorder à l'entreprise un subside de 75.000 francs.